

Que faut-il pour que l'autorité nous protège de la violence des revenants ? ¹

Anne CROMMELINCK

(39) « *Je est un autre* » nous dit le poète, sujet étranger à lui-même dont la parole créatrice n'achève jamais de s'acquitter de ce qu'elle ne dit pas.

« *Je ne sais pas être moi* » nous confie souvent l'adolescent, faisant l'épreuve lui aussi que la transparence à soi-même est de l'ordre de l'impossible. Car dès l'instant où il a à s'énoncer en son nom propre, à donner forme personnellement au récit de son histoire et à faire du coup de réel de la puberté événement pour lui, il devra passer par les modalités qu'autorise la langue et faire l'expérience de ce qu'avoir accès à sa personnalité, à sa singularité ne se trouve que du renvoi d'un signifiant à un autre.

« *Je est un autre* », c'est la difficulté d'être moi ; car il n'y a pas de subjectivité qui se construit en dehors du lien social. Je dois passer par l'autre pour avoir (40) accès à mon identité. L'altérité du langage saisit en effet l'humain dès son irruption à la vie. Et le langage vient à un sujet par la communauté dont il est issu ; sous la particularité d'une langue dite maternelle. Le sujet est ainsi assigné à une place par un ordre symbolique qui lui préexiste. Il fait partie d'une société dont le système de parenté (régulé par les lois de filiation et d'alliance), la culture, la langue, les modes de rationalité, les religions, les figures de l'autorité le déterminent à son insu. Il lui faudra se reconnaître sujet de la parole pour ne pas s'en tenir aux versions officielles ou aux discours établis qu'on tient notamment sur lui : ce sera le processus de l'adolescence.

« *D'où tiens-tu ce que tu dis ?* », nous lancera-t-il alors, questionnant par là « *mais à qui donc peut-on se fier ?* » On imagine peut-être trop facilement que les interpellations de notre jeunesse ne sont que des déguisements d'une contestation gratuite de l'autorité. Mais en ces temps d'une fin de millénaire que l'on pressent fragiles et obscurs, où il devient banal d'évoquer la crise, n'y a-t-il pas lieu d'entendre « *d'où tu tiens ce que tu me dis ?* » comme une ultime tentative non pas tant de refuser les figures de l'autorité que d'en questionner les fondements ; à savoir, qu'est-ce qui légitime les valeurs, la circulation des biens, l'aménagement du pulsionnel... ?

« *Ne crois pas que ce que tu dis est vrai* », nous signifiera-t-il enfin ; autrement dit « qu'est-ce qui te tient lieu de référence ? »... dont le ressort final n'est-il pas, en fin du compte, « qu'est-ce qui fait tenir la parole » et plus radicalement encore « qu'est-ce qui me fait tenir dans l'existence ? »...

Hamlet Père-Fils nous servira de support pour éclairer l'adolescence en tant qu'épreuve de vérité des parents. Une question sous-tendra notre propos : que faut-il pour que l'autorité nous protège de la violence des revenants ?

Par l'intermédiaire du revenant, Shakespeare met en scène l'inquiétante étrangeté si souvent évoquée à l'adolescence. D'emblée, l'inquiétante étrangeté nous évoque ce vacillement de réalité, tel que Freud en parle pour rendre compte de ce problème posé au psychisme humain par la reconnaissance de l'absence et du manque comme condition d'instauration d'un ordre symbolique. Mais elle nous ramène plus précisément à ce que Freud articule dans *Essai de psychanalyse appliquée* – où il parle de l'inquiétante étrangeté –, comme une dimension effrayante associée aux choses connues (41) et de tout temps familières.

Ainsi, l'inquiétante étrangeté d'Hamlet provoquée par l'apparition dans le réel de quelque chose qui rappelle en effet trop violemment ce qui est au plus intime (le plus refoulé, pour reprendre l'expression de Freud) mérite attention. Car la tonalité de ce retour, du Père en l'occurrence, est bien particulière. Comment qualifier ce temps de la réapparition ?

Certes, la notion freudienne de refoulement convient tout à fait pour rendre compte de cette partie de notre passé que nous nous efforçons de rejeter. Chez Freud, le mode privilégié de retour est le symptôme. Ce dernier sert de médiation, de compromis pour éviter le retour trop direct de représentations désagréables à la conscience. Et d'ailleurs, Freud ne cherche-t-il pas moins l'origine de la vérité que sa réapparition ? C'est dire qu'il ne peut être question de faire ressurgir le passé mais de le restituer par ses traces.

1. Texte écrit à partir d'une intervention faite en octobre 1994, à l'Université de Nice, dans le cadre du colloque « Parents et adolescence ».

Chez Hamlet, le retour est beaucoup plus violent car l'embarras du héros ne concerne plus les aléas de l'existence mais il porte sur l'être même et ses conditions de possibilités. Ceci n'est pas sans nous faire penser à un livre que nous venons de découvrir *Maupassant juste avant Freud*². L'auteur, Pierre Bayard, essaie justement de se frayer une voie de réflexion très originale pour situer entre autres le statut fantomatique de certaines figures mises en scène par Maupassant et du danger rencontré par des personnages menacés de se perdre eux-mêmes, voire de voler en éclats comme on en rencontre dans la psychose. Craintes, dont nous dirions qu'elles témoignent des pathologies ayant trait à l'identité, que Pierre Bayard met au compte de la logique de l'être (en opposition avec celle de l'avoir, de la rivalité oedipienne, de l'envie du fils à tuer le père...).

Mais quelle question poser au départ de cette première référence, sinon à quoi cela pourrait-il tenir que ce qui est de l'ordre de la descendance, de la filiation (c'est-à-dire ce qui est de l'ordre du même tout en étant différent) devienne porteur d'une différence qui inquiète, voire qui fait violence ? Ou à l'inverse, ce qui est l'autre versant de la même question : qu'est-ce qui nous (42) assure de garder consistance, de faire un dans la différence et par là dans la suite des générations.

Sans anticiper notre propre parcours, nous sommes tentés dès la première scène de pressentir en Hamlet le héros qui préfigure le sujet moderne ; là où l'individu aura à s'instituer à l'épreuve d'une dissolution des repères de la certitude. Avec Hamlet, c'est peut-être un nouveau mode de construction des identités qui se fait jour ; là où le théologique et le politique amorcent leur dénouage. Changement de paradigme oserait-on dire. La nouvelle « matrice », dans laquelle Shakespeare fait oeuvre, porte en elle les germes d'un nouveau mode de lien social (avènement d'un mode particulier d'organisation du pouvoir, des places du sujet, de l'espace social...), d'un nouveau mode de savoir (avènement d'un mode particulier du sujet connaissant : qu'est-ce qui donne à Hamlet l'assurance de l'être ?...), d'une nouvelle subjectivité (avènement d'un sujet qui doit prendre la responsabilité d'une oeuvre dans ses dimensions éthiques, politiques, esthétiques). Ces réaménagements (que nous retrouvons à l'intérieur même de la tragédie) s'engendrent à la faveur d'une perte, engageant l'individu dans une quête interminable de quelque chose d'indéterminé. Les ressorts de cette opération serviront à Lacan d'épure du désir dans son séminaire sur *Le désir et son interprétation*.

Perte de repères, disions-nous. Reprenons la première scène. Voilà que la tragédie d'Hamlet annonce d'entrée de jeu l'équivoque. Cela veut dire que tout de suite les gardes à qui le spectre apparaît vont commencer par suspecter leurs propres sens, à se poser des questions du genre : « N'as-tu rien remarqué... ; n'est-ce pas qu'on dirait le roi... ; est-ce que tu es sûr que c'est lui... ; est-ce un rêve... »

Faute d'appel à un extérieur qui supporte le symbolique (« Tu es savant, Horatio, parle-lui »), les signes qui se manifestent aux soldats ne seraient que sensations brutes suspectées d'illusions. D'emblée Shakespeare établit le Père, en tant que revenant, dans le dénouage, la déliaison. Il faut un tiers pour confirmer aux officiers le statut de ce Père mort ; Horatio (l'ami intime d'Hamlet justement) va lever l'idée du rêve :

HORATIO : Dieu m'est témoin, je n'aurais pu le croire
(43) Sans cette garantie sensible et sûre
Que me donnent mes yeux...

LES GARDES : N'est-ce pas qu'il ressemble au roi ?

HORATIO : Comme à toi-même tu te ressembles !
Et telle est l'armure qu'il portait
Quand il a combattu l'ancien Norvège
Et ainsi fronça-t-il son front dans cette âpre dispute
Quand il a renversé les traîneaux sur la glace
C'est bien étrange...
Que faut-il en penser, je n'en sais rien
Mais ma première idée c'est que c'est l'annonce
De bouleversements pour notre pays...

Non, le père d'Hamlet n'est pas non plus celui de l'absence (nous y reviendrons).

L'épreuve de vérité est attestée par Horatio ; faisant appel à la ressemblance, à l'image, au principe de l'identique, au rapport que le sujet entretient avec lui-même, pour confirmer aux gardes qu'il s'agit bien du Roi (qui jusqu'alors a gardé le silence). Est-ce à dire qu'en forçant l'inapparaissant à apparaître, on pervertit le premier en pure apparence, hypothéquant à tout le moins ce qui fait « sens commun » ? C'est le rapport qu'on entretient avec le réel qui se trouve par là remis en cause...

Ce qui est intéressant dans la pièce c'est qu'à partir de cette question des gardes – à quoi se fier ? À quel signe ? – un glissement va s'opérer : c'est la personne elle-même du roi et de son autorité qui va être mise en question, puis la parole elle-même dans son fondement qui va être mise à l'épreuve, pour aboutir enfin à l'existence même de Hamlet : le fameux « to be or not to be ». Etre ou ne pas être, cette énigme, cette question

2 P. BAYARD, *Maupassant juste avant Freud*, Minuit, Paradoxe.

sur l'origine et le sens de la vie confronte, par exemple le psychotique, à de l'insurmontable : qu'est-ce qu'il n'inventerait pas pour trouver une réponse qui tienne ? quel montage imaginaire n'est-il pas prêt à échafauder pour justifier sa raison d'être ? Et on voit bien que ses délires, que ses constructions imaginaires (44) peuvent ainsi le mener vers des ancêtres qu'il s'invente, des rois, des tyrans, des espaces cosmologiques, des nouvelles religions, des mystérieuses forces intérieures, des nouvelles idéologies, des forces super puissantes, etc.

Mais alors, qu'est-ce qu'une énigme ? On pourrait dire qu'une énigme, c'est une question séparée de sa réponse ; c'est comme une question formulée de telle sorte que la réponse ne puisse jamais réussir à l'atteindre. L'énigme traduit ainsi l'impossibilité de faire rapport dans l'échange ; elle traduit l'impossibilité du rapport entre la question et la réponse ; l'impossibilité du rapport entre le mot et la chose, entre le corps et le langage, entre le savoir et la vérité. Autrement dit : la langue ne dit pas tout et toute énonciation met en jeu cet écart qui divise le sujet. Dans le fond, des mots, c'est de la division.

Que faut-il pour qu'un sujet ait accès à l'énigme et puisse s'en remettre aux jeux de mots, aux équivoques du langage ? Que faut-il pour qu'un sujet puisse assumer l'arbitraire des signes et ne pas se contenter des discours établis ? La clinique nous témoigne souvent de ce que dans les familles, voire dans les institutions les plus élargies, le fonctionnement de la parole, la circulation de celle-ci se trouve souvent altérée, mais moins à cause d'un manque de communication que d'un échec de la transmission, échec souvent lié à un défaut de la fonction paternelle.

Qu'est-ce que c'est que la fonction paternelle ? On pourrait peut-être très simplement définir celle-ci comme ce qui rend possible qu'on ose une énonciation du lieu de son désir propre et qu'on puisse la soutenir dans l'espace du collectif. La fonction paternelle c'est ce qui permet qu'un sujet justement ait accès à son désir. Autrement dit (puisque nous avons, à notre point de départ, évoqué l'opération de l'adolescence) : c'est ce qui rend possible qu'on puisse de sa filiation faire acte de nomination.

HAMLET (à Laerte qui pleure sa soeur Ophélie) :

*Quel est celui-là dont le chagrin
s'exprime avec autant de force ? Dont le cri
Conjure l'astre errant et fait qu'il s'arrête
Comme un homme frappé d'effroi ? Mais me voici
Moi Hamlet le Danois.*

(45) Qu'est-ce que la nomination suppose ? Sinon de pouvoir consentir pour ne pas dire supporter le semblant. Or le drame d'Hamlet va se jouer par rapport à cela. Le héros ne trouvera finalement le ressort de son acte que par l'expérience douloureuse de Laerte face à l'énigme de la mort. Ce qui va faire autorité auprès du jeune prince dépendra de la manière dont Laerte soutient l'absence, la perte, le non-savoir... Lacan ne nous a-t-il pas éclairé sur le fait que l'identification inaugurale (au signifiant) trouve précisément sa ressource en ce que le sujet ne sait pas ?

Mais reprenons au travers du texte de Shakespeare lui-même ce que nous venons de situer. Claudius (qui a empoisonné son propre frère, le roi Hamlet, et pris la reine pour épouse) interpelle l'état mélancolique d'Hamlet en ces termes :

CLAUDIUS : *D'où vient que ces nuées vous assombrissent encore ?*

HAMLET : *Allons donc Monseigneur, je suis si près du soleil...*

LA REINE, la mère d'Hamlet arrive : *Qu'y a-t-il donc dans ton cas qui te semble si singulier ?*

HAMLET répond : *Qui me semble, madame ! Oh non ! qui est.*

Je ne sais pas ce que sembler signifie.

Mais ce n'est pas seulement mon manteau d'encre, ma chère mère,

Ni ce deuil solennel qu'il me faut bien porter.

Ni les vains geignements des soupirs forcés...

Mais ce que j'ai en moi, rien ne peut l'exprimer...

A quoi cela tient-il qu'Hamlet se vive comme trop près du soleil, d'autant que trop de lumière aveugle ? Freud nous a déjà enseigné depuis longtemps que la mémoire elle-même est faite d'oubli.

Je ne peux pas m'empêcher de penser à un propos qu'une jeune patiente rapportait sur sa difficulté à sortir dans la rue parce que nous disait-elle : « J'ai trop d'idées en tête ; et ce qui est bizarre, c'est que tout est gris ou tout est noir et je ne vois plus ce qui est autour ; je ne vois pas à quoi je pense ; les choses ont changé ; tous les gens sont des fourmis... » Qu'est ce qui se passe quand un sujet a le sentiment que tout est pris dans une même tonalité, que plus rien ne vient inscrire la différence ? Ne pas tout voir, tout (46) savoir, tout retenir, tout entendre, n'est-ce pas la condition du sujet de l'inconscient ?

Par ailleurs, qu'est-ce qui empêche Hamlet de supporter le semblant ? Ce qui ne sera pas sans lui donner un regard décapant sur les affaires du monde et sur les conditions de l'existence humaine.

Est-ce qu'il n'appartient pas à l'autorité de nous aider à ne pas tout voir, à ne pas tout entendre, faute de quoi comment une signification quelconque pourrait-elle émerger pour un sujet et l'introduire dans la

communauté, dans le co-apparaître³. Le co-apparaître, expression de Hannah Arendt, n'est pas la totale visibilité, cela n'est pas la transparence, ni la mise à nu de l'être ; l'apparaître c'est, dira Hannah Arendt, la commune dimension – le co-apparaître – qui unifie les différents aspects de la condition humaine : naissance et mort, pluralité et mondanité.

Si quelque chose ne fait pas sens pour nous, comment pourrions-nous effectuer cette opération fondamentale d'appropriation subjective et de transformation fantasmatique qui fonde l'intra-psychique. Il faut bien que tout n'équivaille pas à tout. Nous retrouvons souvent dans des consultations combien certains sujets peuvent parler sur le même ton, de la même manière et avec la même importance, aussi bien de la couleur de leur chien que d'avoir envie de se jeter par la fenêtre ; pour eux, tout équivaut à rien, tout autant que rien équivaut à tout.

Ainsi, pour s'approprier quelque chose, il faut donc qu'un sens puisse émerger. Sans cette appropriation, n'aurions-nous pas vite comme Hamlet le sentiment d'être hanté ? Hamlet est hanté par le spectre du père mort. Et hanter, qu'est-ce que ça veut dire ? Cela renvoie bien à cette idée de quelque chose qui vient et revient en dehors de tout appel et dont le statut de réalité reste indécidable.

A ce propos, un jeune homme a déclenché un délire, il avait fait une bitture pour fêter un événement dans sa vie et il s'est senti extrêmement mal tout d'un coup. Il s'est senti extrêmement mal à partir de deux choses : il (47) avait vomi et le goût de ce vomi dans la bouche s'est imposé à lui, du moins c'est comme cela qu'il vient essayer, dans l'après-coup, de rendre compte de ce passage délirant qu'il a eu à ce moment-là (parce qu'il s'est pris pour le messie et a distribué un amour fou aussi bien aux garçons qu'aux filles, nous dira-t-il). Il a fallu le rapatrier d'urgence de l'étranger avec le Samu. Par ailleurs, ses copains affolés par son état de plus en plus catastrophique ont fait venir un médecin. Et incidemment quelqu'un qui était dans son entourage a posé la question : « Mais est-ce que c'est un bon médecin ? » Ce « est-ce que c'est un bon médecin ? » a été un indice déclenchant pour lui. Alors, qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-ce qui est revenu violemment à partir de là ? Ce qui est revenu massivement, tel quel, comme si c'était au temps où ça s'est passé pour lui : « Il était petit garçon ; sa soeur et lui étaient seuls à la maison avec une bonne ; le père n'était pas là, la mère était partie et il y avait un bébé, une petite soeur dans un berceau. Et ce bébé dans le berceau est mort sous les yeux de ce jeune homme qui à l'époque avait quatre ans. Il ne s'est pas très bien rendu compte de ce qui s'est passé à ce moment-là, il s'est peut-être penché sur le bébé, dit-il, il était mort ! Sans doute que la bonne est arrivée trop tard, et le médecin aussi, et puis voilà... »

Mais il se fait que cet événement n'a jamais été repris par la famille depuis. Ce silence (parmi d'autres) a privé le fils d'en dire quelque chose. Comme quoi le passé sans tradition est une avalanche, nous signifie H. Arendt. Plus radicalement encore, il n'est pas rare qu'au fur et à mesure des générations, les effets d'un « traumatisme » forclos peuvent se manifester dans la construction psychique d'un sujet sans que ce dernier puisse en aucune manière le rattacher à un événement quelconque.

Vingt ans après, voilà donc ce qui est revenu massivement chez ce jeune homme, à partir du « est-ce un bon médecin ? »... du moins c'est l'association que lui a faite autour de cette obsession, de ce goût du bébé qui s'étranglait et qui probablement vomissait. Cette scène, qui l'a persécuté tout un temps, lui a valu évidemment des angoisses de mort très intenses.

Ce qui est intéressant dans le cas de ce jeune homme, c'est comme si l'on assistait au surgissement dans l'instant présent d'une scène inavouable, inassumable, dans une sorte de court-circuit. Et ce qui est étonnant d'ailleurs, c'est qu'il disait toujours : « J'ai des chocs électriques. » On voit bien qu'il y (48) a quelque chose qui vient faire court-circuit, un événement qui n'a pas pu être intériorisé, qui n'a pas pu être réapproprié, pris fantasmatiquement dans l'histoire d'un sujet et qui revient comme ça tel quel. Comme quelque chose qui ne sait pas prendre place comme élément dans le jeu de la pensée du sujet, dans son jeu fantasmatique à lui. Il disait d'ailleurs toujours : « J'ai une masse là. » C'est comme un vécu qui ne peut se donner une forme précise : « C'est une masse de vécu » dira-t-il. Masse qui ne peut plus prendre une place assignable et réparabile dans le passé. Il m'ajoutait aussi : « Vous savez c'est du véridique. » Et c'était trop vrai, tellement vrai. Comme quoi il ne suffit pas à la vérité d'être vraie pour être crédible : il faut qu'elle admette de porter le masque : c'est ça le semblant.

Mais reprenons les propos d'Hamlet au spectre :

Que veut dire

Que tu viennes revoir les lueurs de la lune

Et faire affreuse la nuit et nous, les dupes de nature,

Si durement nous ébranler dans notre être.

Que se passe-t-il en effet quand un sujet n'est plus dupe du semblant du discours, quand il n'est plus dupe des conditions de l'existence ? On ne peut s'empêcher de penser au jeu de mots de Lacan sur les Noms-du-Père qui peut s'entendre comme les non-dupes errent, ils sont dans l'errance, ils sont dans l'impossibilité de se trouver un point d'arrêt sauf parfois dans une certitude qu'eux-mêmes construisent ; d'où leur sentiment, d'ailleurs, de ne relever d'aucune paternité. Une construction délirante peut avoir en effet cette

3 A-M. ROVIELLO, *Sens commun et modernité chez Hannah Arendt*, Bruxelles, Ousia, 1987.

fonction de venir trouver un point d'arrêt là où il n'y en aurait pas.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler en ce moment qu'il y a quelque chose dans le processus même de l'adolescence (tel que nous l'avons esquissé dans notre avant-propos) qui vient enjoindre un sujet à se référer à la fonction paternelle. C'est-à-dire se référer justement à une fonction qui signifie s'organiser comme sujet et obtenir sa signification de sujet en relation à un ancrage fixe, à un point central qui organise le savoir. On entend parfois que, chez certains jeunes, dès l'instant où ils sont amenés à venir parler en leur nom propre, dès l'instant où ils sont convoqués à une certaine place, rien ne vient faire arrêt, d'où leur sentiment d'être désarrimés.

(49) Un jeune patient psychotique disait toujours : « Je décamponne, cela brouillamine, "M.", la petite vermine... » (c'est d'une masse langagière qu'il s'agit cette fois !)

Hamlet, non-dupe lui aussi, a-t-on dit. Celui-là même qui se veut au-delà du paraître, et chez qui la parole du père ne peut faire autorité, chez qui la parole du père ne va pas faire son office signifiant : on voit que les mots du père (du spectre) viennent produire chez Hamlet et dans toute la pièce de terribles ébranlements introduisant le fils dans une tâche impossible, dans une temporalité impossible, dans un temps sans négation, sans décision.

Hamlet va d'ailleurs dire ceci :

Le temps est hors des gongs.

Oh ! sort maudit qui veut que je sois né pour le rejoindre.

Mais dans le fond, pourquoi le père mort produit-il de tels ébranlements ? Alors qu'on a plutôt l'habitude d'entendre en psychanalyse que le père de la Loi, c'est justement le père mort. Quand on dit que le père de la Loi est le père mort, qu'entend-t-on par là ? Ça veut tout simplement dire que pour que des mots fassent loi, autorité, autorité sur nous, cela suppose la mort, le retrait de l'énonciateur : c'est dire que celui qui nous parle ne doit pas être tout dans ce qu'il dit. Son acte le dépasse et le surprend tout autant que nous. L'acte d'énonciation n'est donc pas de l'ordre d'un vouloir, ni d'un pouvoir, ni d'un agir. Consentir à s'effacer devant ce qu'on dit est la condition de la transmission...

Mais le drame de Hamlet nous éveille aussi à une autre dimension fondatrice de l'autorité : le père a-t-il des chances de créer des effets d'autorité s'il n'est pas reconnu par la mère (nous y reviendrons). Hamlet sait le pouvoir de Gertrude, la Reine sur les événements du Danemark. Sibony écrit que « la mort d'une absence » – ce qui est le cas du spectre, puis que le mort revient – « la mort d'une absence, c'est la mort qui cesse d'être mort » ; autrement dit, c'est la négation de la négation : « *La mort d'une absence est une épreuve plus aiguë que la perte d'une présence* »⁴. On pourrait dire que (50) Hamlet est écrasé par la vie de la mort. C'est là une problématique que l'on retrouve souvent chez des anorexiques : la vie de la mort. La mort d'une absence est plus lourde de conséquences pour un sujet que la perte d'une présence, que quelqu'un qui s'en va, qui nous quitte⁵.

Qu'annonce encore le spectre qui ne permettra guère au fils d'avoir accès au désir, c'est-à-dire de s'autoriser à un acte ? Combien de gens, en effet, ne viennent pas nous trouver en se plaignant : « On voudrait telle chose et finalement on n'y arrive pas ». Qu'est-ce que le père va encore dire au fils ?

Je suis l'esprit de ton père

condamné pour un temps à errer de nuit

et à jeûner le jour dans la prison de flammes

tant que les noires fautes de ma vie ne seront pas consumées.

[...] Si jamais tu aimes ton tendre père,

venge son meurtre horrible et monstrueux.

Qu'y aurait-il là-dedans de tellement lourd à porter pour Hamlet ? Eh bien, c'est que le père dicte au fils comment il entend qu'on se souvienne de lui après sa mort. C'est dire qu'il ne lui permet guère de faire son propre travail psychique pour symboliser à sa manière la perte et l'absence. Or ce travail psychique auquel participent les rites de deuil est tout autant ce qui fonde l'identité du sujet, en lui permettant lui aussi de s'inscrire dans le monde des adultes, que ce qui garantit l'autorité du Père.

Qu'ajoute encore Hamlet Père ? « Tant que les noires fautes de ma vie ne seront pas consumées, venge le meurtre. » Autrement dit, il charge le fils de venir racheter les fautes que lui a commises. Parce qu'en fait le Père est mort à un moment où il ne s'y attendait pas ; il n'a pas eu le temps de demander pardon, il est « mort dans la fleur de ses péchés », sans confession, sans préparation. Il dévoile ainsi sur lui-même un savoir qu'il ne faudrait pas, un savoir qui concerne sa jouissance ; ce qui encombre Hamlet dans l'accès à son désir propre. Souvenons-nous : « Trop de lumière aveugle, je suis trop (51) près du soleil », clamait le jeune Prince.

4 D. SIBONY, « Lettre insurmontable », in *Avec Shakespeare*, Paris, Grasset, Figures, 1988.

5 C'est le cas, par exemple, lorsqu'on ne dit pas, pendant des années, à un enfant que le père est mort et qu'on lui fait croire qu'il est obligé de travailler à l'étranger, sans quoi la famille ne saurait vivre !

Nous parlions de rites ; situons-en le contexte eu égard à la Reine.

LE SPECTRE (à Hamlet) : *Ne souffre pas que la couche royale du Danemark
soit un lit de luxures et d'incestes maudits.
Mais de quelque façon que tu agisses,
ne souille pas ton âme et ne fait rien
contre ta mère.*

Voilà le fils avec la mission de se faire le représentant de l'interdit de l'inceste. D'habitude, c'est plutôt le père qui s'en fait le garant. Et « ne fait rien contre ta mère » : or la mère c'est celle par qui la parole s'est dévoyée, c'est celle par qui Hamlet réalise que l'amour est trompeur, c'est celle qui vit dans l'indistinction, dans l'indifférenciation, qui ne distingue pas les objets, qui sert le repas funèbre de son mari au repas de noces avec son frère, puisqu'elle s'échange les frères. Autrement dit, c'est celle qui raplatit l'objet du désir inconscient à un objet de satisfaction ; c'est celle qui, enfin, n'a pas respecté les rites de deuil et qui n'aura pas soutenu auprès du jeune Hamlet l'énigme de l'autorité paternelle.

Ceci peut nous faire pressentir le lien existant entre l'autorité et la fonction paternelle, en tant que celle-ci se soutient du Nom-du-Père. Le Nom-du-Père est ce qui va permettre de ne pas tout voir, de ne pas tout entendre : il est ce par quoi une opération de réduction de champ de l'Autre s'effectue – le champ de l'Autre, le trésor de signifiants, là où cela parle indéfiniment et où aucun mot ne vient faire clôture. D'où la nécessité de faire arrêt autrement qu'en donnant le signifiant ultime. Le Nom-du-Père est un opérateur, comme on dirait en termes lacaniens, qui va procéder à cette opération de réduction du champ de l'Autre : opérateur qui procède d'un point de manque, de non-savoir, là où le sujet ne peut plus se fonder sur aucune garantie.

De manière plus métaphorique et plus facile à comprendre, ce serait, pourrait-on dire, le manteau de Noé, tel qu'il est repris dans le livre de Ph. Julien ⁶. (52) Dans la Bible, qu'est-ce que c'est l'histoire du manteau de Noé ? Noé a trois fils ; il est ivre, affalé. Le voilà tout à coup qui se retrouve nu, dévoilé, sans vêtement. Deux de ses fils (Sem et Japhet) marchent à reculons pour ne pas voir la nudité du père et pour aller le recouvrir d'un manteau. Et Cham, le seul des trois qui a vu le père nu, est le seul qui sera maudit et dans l'errance.

Dans le même ordre d'idées, tout au début de ma consultation de jeune psychologue, j'avais fait dessiner une famille à un enfant. Il avait fait un « beau dessin » ; ensuite, il s'était mis à hachurer le tout, faisant disparaître père et mère. Au moment même, je n'ai pas compris ; je me suis demandé ce qui lui prenait d'abîmer ainsi son « oeuvre ». Mais si l'on reprend le manteau de Noé, le voile qu'il faut avoir sur la jouissance du Père, voile indispensable pour qu'un sens émerge, qu'une direction se prenne, qu'un frayage dans la langue puisse tenir le sujet pour avoir accès au désir. De quoi cet enfant n'avait-il pas été protégé pour que ce soit lui-même qui l'assure ? De cet enfant, son entourage disait distraitement : « Il a grandi trop vite, il ne prend pas de place, c'est comme s'il n'avait pas eu d'enfance ; il a pourtant toujours été sage comme une image... »

« Ceux qui croient voir des fantômes – écrira Blanchot dans *L'espace littéraire* – sont ceux qui ne veulent pas voir la nuit. Cette nécessité à ne pas tout savoir, tout voir, tout entendre, est une des conditions pour qu'il n'y ait pas d'effet fantomatique. Ainsi, pour reprendre une expression de P. Marchal ⁷, la fonction paternelle c'est ce qui permet « le bon usage du grand Autre », c'est ce qui permet de trouver repère dans la langue, pour y construire notre identité et soutenir d'un lieu que nous choisissons notre énonciation. Si identifier la vérité à une puissance totale fait violence, s'abstenir de s'y référer l'est tout autant.

Quelqu'un doit donc s'énoncer avant nous. C'est pourquoi Lacan va parler des Noms-du-Père. Les Noms-du-Père, on peut l'entendre comme les noms qui nous viennent du père nous signifiant bien là qu'il s'agit d'un acte (53) d'énonciation. Un acte d'énonciation qui n'est donc pas tant un mot, ce n'est pas dire le mot de la fin sur quelqu'un : ce n'est pas un mot mais un acte. Un acte où un sujet s'autorise à dire en l'absence d'une garantie dernière : acte de fondation. « Mon père est un "répétiteur" répétait toujours une jeune adolescente. Vous savez ce que c'est ? Eh bien, il fait comme son père, il répète sans même se demander si cela lui convient !... »

Le langage impose donc au parlêtre ses lois propres ; aussi l'adolescent va-t-il devoir prendre la mesure des contraintes que l'inscription langagière lui impose car dès l'instant où il aura à s'énoncer en son nom propre, à subjectiver son histoire, il devra passer par les modalités qu'autorise la langue ; et comme Hamlet, il devra faire l'expérience de ce que l'identité ne se trouve que du renvoi d'un signifiant à un autre.

« Le Royaume du Danemark est pourri », dira Hamlet. « Hypocrisie », nous lance souvent l'adolescent dès l'instant où les mots lui apparaissent dans leur dimension d'être toujours *infidèles* à ce qu'ils désignent. Mais que faut-il pour que cette infidélité, cette incertitude ne se transforme en funeste destin et en tragédie ? « Oui je te nomme Hamlet, mon roi, mon père et Danemark. Oh ! réponds-moi. Ne fais pas que j'étouffe d'ignorance. » Ainsi, Hamlet attend-t-il du Père qu'il vienne fonder le savoir, qu'il vienne garantir son acte ; mais il va faire l'expérience de ce que « la parole se décide en un lieu où il n'y a plus personne pour décider. » ⁸ Et c'est à l'aune de ce point d'indécidabilité de la parole que l'autorité va se trouver pour lui située.

6 Ph. JULIEN, *Le manteau de Noé*, Tournai, Desclée de Brouwer, 1991.

7 P. MARCHAL, *Institution et fonction paternelle*, in *Le questionnement psychanalytique*, 1992.

8 B. WAUTERS de BESTERFELD, « Savoir et ignorance – Père et fils », in *Le questionnement psychanalytique*, 1992.

BIBLIOGRAPHIE

- BAYARD P., *Maupassant juste avant Freud*, Paris, Minuit, Paradoxe.
- CAVELL S., « Hamlet et la charge de la preuve », in *Le déni de savoir*, Paris, Seuil, 1994.
- JULIEN Ph., *Le manteau de Noé*, Tournai, Desclée de Brouwer, 1991.
- LACAN J., *Le Séminaire, livre VI (1958-59), Le Désir et son interprétation*, inédit.
- LACAN J., *Le Séminaire, livre IX (1961-62), L'Identification*, inédit.
- MASSON A., « Beckett et l'au-delà du lien », *Cahiers de Psychologie Clinique*, n° 3.
- MELMAN Ch., *Les structures lacaniennes des psychoses*, Séminaires 83-84, éd. Association freudienne.
- PENOT B., « Le phénomène du revenant dans les cas-limites », *Revue Française de Psychanalyse*, n° 1, 1992.
- ROVIELLO A-M., *Sens commun et modernité chez Hannah Arendt*, Bruxelles, Ousia, 1987.
- SHAKESPEARE, *Hamlet*, trad. Y. Bonnefoy, Paris, Gallimard, Folio.
- SIBONY D., « Lettre insurmontable », in *Avec Shakespeare*, Paris, Grasset, Figures, 1988.
- MARCHAL P., « Institution et fonction paternelle », in *Le questionnement psychanalytique*, 1992.
- WAUTERS de BESTERFELD B., « Savoir et ignorance – Père et fils », in *Le questionnement psychanalytique*, 1992.